L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 SEPTEMBRE 1863. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS;
MERCREDI MATIN, 30 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. Lemumont—à 10 heures, à son magasin d'encan, rue de Chartres, 260 lots de marchandises sèches de saison.

Par Hoffman & Marks—rue de Chartres No 38, 200 lots de marchandises sèches de fantaisie et de saison, ni en bobines, &c.

Par R. T. Montgomery—rue du Camp No 83, à onze heures, 234 balles de coton.

Par P. Fernandez—encoignure St Louis et Chartres un lot de quincaillerie, cordes, &c.

Par H. H. McLean—à onze heure, au coin des rues Magazine et Common, groceries, provisions, vins, eau de vie et whisky.

Nouvelles par la voie du Sud.

(*Extraits des journaux de Mobile.*)

DE CHARLESTON.

Le dernier jour de notre occupation de l'île Morris, le brave colonel Reitt, de la Caroline du Sud, commandait les forces. La situation des choses semblait assez sombre, mais l'héroïque colonel ne s'abusait pas sur son compte. Vers midi, et au moment où le bombardement par terre et par mer se poursuivait avec le plus de vigueur, il envoya au général Beauregard la dépêche suivante :

"Les bateaux seront-ils ici ce soir pour la garnison? et à quelle heure? Si notre sacrifice peut être utile à la cause, dites-le, et j'ordonnerai immédiatement l'assaut des travaux de l'ennemi, dussé-je y perdre le dernier de nos hommes.—L'ennemi est à 50 yardes de nous et avant la pointe du jour il sera sur nous. Il nous faut donc les attaquer cette nuit."

S. M. REITT.

Nouvelles des Iles.

Le feu continu du fort Moultrie et de nos batteries attire peu l'attention de l'ennemi qui répond à peine. Tout indique cependant une autre attaque prochaine et un chaud bombardement. Il paraît que l'*Ironsides* a reçu hier le complément de ses munitions. Le schooner qui se tenait à ses côtés est allé vers un des monitors pour y décharger également des munitions.

Un triste accident est arrivé à la batterie Chewes, James Island, à environ 10 heures, mardi matin. Un magasin a fait explosion et a tué cinq hommes. Nous ne connaissons ni la cause de l'explosion ni le nombre des blessés.

(*Charleston Courier* du 15.)

On lit dans le *Savannah Republican* du 14 :

Samedi, M. Buckhalter, surveillant de la ligne ferrée de Savannah et Charleston, découvrit un fil télégraphique allant de la ligne au bois. Après avoir suivi ce fil à une courte distance, il vit une troupe de Fédéraux qui avaient arrangé un instrument pour intercepter les dépêches de Charleston et de cette ville. Cette troupe composée de trois blancs et de trois noirs, se voyant découverte, se mit à fuir en emportant les instruments, mais en laissant une quantité de fil sous-marin et d'autres articles. M. Buckhalter ne pendit pas un moment pour en informer les autorités militaires les plus voisines, et une troupe de cavaliers fut aussitôt détachée pour poursuivre les fugitifs.

On réussit à en prendre trois, un chapelain, un premier lieutenant et un nègre, tous appartenant au 54me régiment de nègres du Massachusetts. La poursuite fut continuée dans les marais de Combahee, où les autres fugitifs s'étaient retirés et on parent prise, avec l'aide de chiens et après une course de sept milles, l'opérateur, et un Fédéral du nom de Foster qu'on trouva à moitié enterré dans la boue.

Aux autres nègres s'échappèrent en emportant les instruments télégraphiques. Mais, aux dernières dates, nos hommes continuaient la chasse avec leurs chiens et espéraient beaucoup pouvoir atteindre ces voleurs.

L'opérateur adroit qu'il s'était mis en rapport avec notre ligne seulement quelques heures auparavant, il n'avait obtenu encore par ce moyen que des messages sans importance. Mais s'il en eut eu le temps, il aurait surpris sans contredit des communications intéressantes. Comme le détachement, chargé de faire ce coup, était bien pourvu de fils télégraphiques sous marins, il est à présumer que son intention était de communiquer entre notre ligne et le quartier général des Fédéraux.

Recrutement.

Les affaires du recrutement pour les armées de la Confédération n'ont jamais été si actives qu'aujourd'hui. Il faut être bien habile pour échapper aux agents de la conscription qu'on rencontre à tous les coins de rue. Un vétéran glisse comme une anguille. On n'est beaucoup plaint dans l'armée que des hommes robustes et forts passant jusqu'à présent tranquillement chez eux [illegible] d'autres [illegible] la guerre. On ne se plaindra plus maintenant. Tous les hommes bons pour le service sont enmenés à l'armée.

L'orge à propos du coton.

Le *Register* contient un article qui dit :

Le temps prescrit pour rapporter le coton au Maréchal Prévôt expire dans deux jours. Il est d'une très grave importance que toutes les personnes ayant du coton dans la ville ou dans les faubourgs donnent le nombre des balles et indiquent le lieu où elles déposées. Si les autorités militaires sachent quelles mesures elles devront prendre pour préserver la ville d'un incendie que propagerait le coton s'il était exposé au feu de l'ennemi.

Préparatifs.

Pendant que l'ennemi travaille à monter des canons qui portent les uns contre Sullivan's Island et le fort Johnson et les autres contre la ville, nous ne sommes pas oisifs non plus nous-mêmes. Des bandes de nègres travaillent avec nous à fortifier nos batteries et à préparer les derniers moyens qui nous restent de défendre la ville. Tout homme en état de travailler aux fortifications y donne sa coopération et partout où les yeux se portent, on voit une activité et une énergie qui réparent amplement les fautes du passé. Mais les rues n'en sont pas moins animées par un grand mouvement de toutes les classes d'habitants hommes et femmes et le marché est toujours foulé de monde bien que la population ait un peu diminué.

On vient de recevoir de James Island la nouvelle qu'une de nos batteries a envoyé un boulet dans le dépot des munitions fédérales à Cummings Point et qu'il en est résulté une confusion extrême. On a vu plusieurs bombes éclater au milieu des Fédéraux et on suppose qu'elles ont fait beaucoup de victimes.

Nos habitants croient à un très prochain bombardement de la ville. Un des prisonniers nous informe que le général Gillmore a reçu plusieurs Parrott de 300, destinés à agir contre Charleston. On a fait ici des préparatifs pour neutraliser le feu des le début, et avec une grande vigilance on espère frustrer l'ennemi dans son attente. Si une configuration étendue avait lieu, ce spectacle enflammerait nos soldats à tel point que, dans le cas où un engagement de terre aurait lieu, la résistance serait désespérée de notre côté, si non impitoyable.

Bataille du Dimanche.

(Extrait du *Memphis Bulletin*)

Chattanooga, 21 septembre.—La bataille du 19 est un bon résultat pour nous. Nous avions gardé notre terrain et concentré nos forces pendant la nuit. Dans la matinée nous occupions une belle ligne, avec la droite appuyée sur une rangée de collines, et la gauche protégée par des amas de bois.

La gauche s'appuyait sur le coté Est de Rosville et de la Lafayette. Dans le combat du 19 nous avions eu 600 tués et 2,000 blessés et nous avions pris trois pièces d'artillerie de plus que l'ennemi. Les hommes étaient dans d'excellentes dispositions.

L'engagement fut repris à 9 A. M. le 20, par une tentative des Rebelles contre la gauche du général Thomas. Plusieurs fois ils furent repoussés avec une grande perte pour eux et une petite perte pour nous. Ce combat a duré une heure et demie et a été une des plus terribles de la guerre.

Un feu continu de mousqueterie a eu beaucoup d'effet. Pendant ce combat, la droite et le centre ne furent pas engagés. L'ennemi, échoué dans cet assaut, manœuvra sur la gauche, avec l'intention de jeter des forces sur la route de Rosville et d'attaquer Thomas sur le flanc droit.

Dans cette conjoncture, Thomas ordonna à Brannon qui avait une brigade en réserve de se porter sur la gauche de la ligne et de protéger le flanc. Rosecrans, en même temps, envoya Davis et Van Cleve de la droite au centre pour aider Brannon à garder la ligne de Rosville et pour protéger le flanc gauche de Thomas.

En apercevant la retraite des tirailleurs et le mouvement de la droite et du centre, l'ennemi a fait une vigoureuse attaque sur cette partie de la ligne, perçant le centre et séparant de la gauche Davis et Sheridan, refoulant le centre vers les montagnes, la droite et le centre étant très dispersés sans avoir éprouvé une sérieuse perte en vies et blessés.

La droite et le centre loin, la droite de Thomas fut exposée à une attaque de flanc plus terribles : de la droite Reynolds et de Brannon fléchit et sa gauche resta comme elle était auparavant, mais elle se replia à une courte distance sur la route de Rosville. Des portions du centre furent réunies et Thomas fit diverses haltes, mais ne put arrêter le progrès des Rebelles jusqu'à l'arrivée des renforts.

A 1 heure, le général Granger avec une division de réserve survint : se plaçant sur le centre, il accula l'ennemi en pied d'un coteau et lui fit éprouver de fortes pertes. Les Rebelles étaient moissonnés par les batteries de Granger.

Ce combat a duré seulement une demi heure et nous a causé fort peu de perte. Nous regrettons de dire que le capitaine Russell, adjudant du général Granger a été tué dès minutes après le commencement du combat. Après cette retraite sanglante, l'ennemi s'est tenu tranquille jusqu'à 4 heures, mais il a continué cependant à manœuvrer sur les deux flancs, ce que lui permettait de faire facilement sa pleine connaissance du pays.

S'étant concentré de nouveau sur nos flancs, l'ennemi a fait une attaque vigoureuse et il en est résulté un engagement sans précédent dans l'histoire de cette armée.

La brigade du colonel Herker, la division de Wood et le reste de la division Johnston ont combattu glorieusement, et sur la droite et le centre Brannon, Baird, Reynolds et Palmer, avec des portions de leurs divisions, se sont admirablement conduits, pendant que Steadman et Granger avec les réserves ont finalement rembarré partout l'ennemi. A 5 heures Thomas était encore triomphant et sur la gauche il gardait sa ligne du matin, mais vers la nuit il se retira sur une ligne presque à angle droit avec celle du matin.

Deux lignes de retraite étaient ouvertes devant lui pour gagner Chattanooga, et par une il arriva à Rosville pendant la nuit. Nos pertes ont nécessairement été très fortes, mais la liste des tués paraîtra étonnamment faible, et dans deux jours de bataille nous n'avons pas plus perdu d'hommes que l'ennemi dans la charge faite par Thomas. Le premier jour l'ennemi a perdu autant d'hommes en tués que nous dans toute la bataille. Nous ne pouvons préciser la perte en prisonniers et en matériel, mais nous avons eu 1,200 hommes tués.

Nous avons en 7000 hommes blessés, la plupart légèrement. Parmi les officiers généraux qui ont été tués sont les généraux Lytle, et les colonels Key et King. Parmi les blessés sont le général Morton de l'Etat major de Rosecranz, le col. Closter, du 14 Kentucky, le col. Funk, du 98e Illinois, le lieut/col. Mudge, du 11e Michigan ; le lieut-col. Hunt du 4e Kentucky ; le col. Bradley commandant une brigade dans la division Sherridan ; le col. Charles Anderson du 6e Ohio ; le major Wildkin, du 18e Kentucky ; le lieut-col. Drigg du 5e Indiana ; le lieut-col. Bryan du 75e de l'Indiana ; le col. Armstrong du 93e Ohio ; le major Johnston du 92e Illinois ; le lieut-col. Maxwell du 2e Ohio—tous sont blessés légèrement — Le lieut-col. Wangelin du 1er Kentucky ; le col. Stanley du 105e Ohio ; le major Brown du 68e Ohio ; le major Dawson du 19e infanterie— tous légèrement blessés—Nous avons pris le gén. Adams, du Texas et 1300 de ses hommes.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR DE POLICE—*Mardi matin*—Wm H. Hunter, arrêté comme suspect par l'officier Long, a été envoyé en prison en attendant que le navire qui doit l'emporter loin d'ici soit sur le point de partir. Les policiemen le voyaient souvent dans les plus salles bouges, dans la société de voleurs émérites.

A l'incendie dont nous parlons plus loin, des pompiers et des watchmen se sont pris de querelle ; quelques citoyens s'étant arrêtés à la bagarre, on en eut venu aux coups. Les pompiers ont déclaré devant le magistrat, qu'ils avaient essayé de rétablir le bon ordre et ont été acquittés. Deux des citoyens dont l'un avait voulu se servir d'une hache et l'autre avait frappé un sergent de police ont été condamnés, l'un à dix piastres d'amende et l'autre à trente jours de prison.

M. Brooks, député d'un constable, accusait Peter Cohen d'avoir violé les ordres militaires en achetant pour $16,000 de billets confédérés à raison de 11 cents à la piastre. Il n'a rien pu prouver contre lui. Le juge l'a fait relacher et a consolidé à M. Brooks de ne pas se présenter de nouveau devant lui à moins qu'on ne voulait pas être envoyé à l'île aux Vaisseaux.

EFFRACTION MANQUÉE.—Lundi soir, à 9 heures, M. Justin Cathala, propriétaire de la pharmacie située au coin des rues François et Casaulvo, fermait sa porte à clé et se retira. Il rentra après deux heures d'absence et découvrit immédiatement une tentative d'effraction. On avait introduit une clé dans la serrure, mais elle s'y était brisée, et le voleur en avait abandonné les fragments sur le théâtre de son exploit avorté. L'escroc, dit M. Cathala, est été volé s'il avait réussi à pénétrer dans la pharmacie, car il n'a pas l'habitude d'y laisser de l'argent.

INTERROGATOIRE—M. Pierre Roujeau, accusé d'avoir servi d'espion aux Confédérés, en juillet dernier lors de l'attaque sur Donaldsonville, a subi son interrogatoire.

M. Johnson a déclaré l'avoir vu, la veille au soir, à la tête d'une colonne confédérée, sortir de la ville et y rentrer. Il ignore quelles étaient les affaires de l'accusé qui a-t-il dit, jouit d'une bonne réputation.

M. Lear a vu M. Roujeau passer vis à vis de chez lui dans la soirée qui a précédé l'attaque.

Louis Bassion a vu le prisonnier avec les Confédérés Après que ceux-ci eurent été repoussés, il l'a entendu en exprimer son regret, dire aux Canfédérés de se procurer de plus fortes pièces et d'arrêter tous les unionistes. Il voulait que l'accusé fut amené devant M. Trasimond Landry pour être jugé.

M. Gomas a déclaré connaître M. Roujean. Il l'a vu à la tête de la colonne confédérée, à six milles de Donaldsonville où il se rendait. C'était en juillet. Cette colonne attaqua Donaldsonville.

M. Soathene Templet vit l'accusé le matin du jour qui suivit l'attaque. Il lui dit qu'il avait essayé de trouver son fils, jeune homme de 16 ans, et de le ramener à la Rapide. Tout en traquilla il s'était joint. Il avait été fait prisonnier et forcé d'indiquer le chemin.

M. Gomar ayant été rappelé, a déclaré qu'il avait été fait prisonnier une fois par les Confédérés qui l'avaient forcé d'indiquer la route.

Le juge a prononcé l'acquittement de M. Roujeau.

GRAND INCENDIE DANS LE QUATRIEME DISTRICT.—Un incendie a éclaté ce matin, vers une heure, dans le magasin de meubles de M. Barchie, rue Tchoupitoulas, entre rues Troisième et Quatrième. Le vent soufflait avec violence; la perte est considérable.

L'état compris entre les rues Troisième, Quatrième, Tchoupitoulas et Rousseau est entièrement détruit.

La maison et le magasin de M. Barchie, un établissement de tonnelier et la propriété de Keegan ont été la proie des flammes. Le grand entrepot de M. Barchie [à l'épreuve du feu] n'a pas été avariés.

De l'autre coté de la rue Tchoupitoulas, il y avait une rangée de magasins en briques, bas et [illegible] ; [illegible] marchand de bière, un tailleur, un [illegible] un salon de barbier, l'établissement de J. Peter, entrepreneur, faisant partie de la rangée ; on en a sauvé le fonds. Toutes les autres petites maisons en bois de l'îlet ont été détruites.

L'assurance ne couvre qu'une très faible partie de la perte. Un grand nombre de familles se trouvent aujourd'hui sans asile.—Les pompiers se sont transportés sur les lieux avec une rapidité ordinaire et c'est grâce à leurs efforts que l'incendie n'a pas été au delà de l'îlet ou il avait éclaté. Si les dammes avaient atteint les maisons en bois des îlets avoisinants, nous aurions un immense désastre à constater.

EDITION DU MATIN.

EXTRAIT D'UN EXTRA DU *MEMPHIS JOURNAL* DU 23 SEP. A 5 h. P. M.

GRANDE BATAILLE.

Défaite de Rosecranz.

L'armée fédérale retraitant sur Chattanooga.

CAPTURE DE CINQ CANONS SUR SIX DE LA BATTERIE LOOMIS.

NOUVELLES IMPORTANTES DU SUD.

Louisville, 21 sept., 9 heure du matin—Notre armée a été battue et forcée de retraiter sur Chattanooga par Bragg qui avait reçu de grands renforts de Lee, de Beauregard et de Johnston. L'occupation militaire du télégraphe empêchera la transmission d'autres détails ce soir.

Cincinnati, 21 sept.—Une dépêche spéciale au *Commercial* donne le compte-rendu suivant du combat de samedi.

La bataille a commencé à onze heures dans le voisinage de l'habitation de Veuve Gleen, sur la route conduisant à Chattanooga. Elle est bientôt devenue générale, l'ennemi manœuvrant admirablement.

Au début de l'action les rebelles ont fait une charge impétueuse sur la fameuse batterie Loomis, et ont pris cinq canons sur six, le capitaine Van Pelt, commandant la batterie a été fait prisonnier.

A deux heures la lutte était terrible et le roulement de la mousqueterie était plus continu et plus assourdissant qu'à la bataille de Stone River.

A deux heures 40 minutes la division du centre a été pressée avec tant de force qu'elle s'est brisée et a retraité en désordre.

Le colonel Barnett planta une batterie et arrêta bientôt l'ennemi qui fut a son tour repoussé en désordre sur le même terrain. La division Davis a été repoussée avec de fortes pertes pour l'ennemi. La 8e batterie de l'Indiana a été capturée, mais nos forces se ralliant repoussèrent l'ennemi et reprirent les canons. Celle de Riggold a éprouvé de fortes pertes, mais a maintenu son terrain, repoussant l'ennemi, mais elle quittait la ligne. Palmer, qui était accablé par le nombre, n'a pu emmeuer toute sa batterie et a perdu deux canons.

Van Clive combattant vaillamment a perdu son terrain et étant écrasé par le nombre n'a pu regagner sa position. Comme nos lignes s'avançaient elles ont passé près de rebelles grièvement blessés qui s'exaltaient à notre succès apparent et faisaient retentir l'air de hourrahs.

Nos troupes avancèrent tout le long de la ligne sous un feu terrible de mousqueterie ; elles se rallièrent de la droite à la gauche et jusqu'à cinq heures le combat fut terrible.

Le général devenait inquiet, les blessés continuaient à arriver en foule à l'arrière, et les rebelles s'avançaient rapidement vers son quartier-général. De nouvelles forces leur furent opposées à partir de ce moment jusqu'à la nuit et la bataille continua avec furie. A la nuit le feu ayant presque cessé l'ennemi lança en avant des troupes fraîches et engagea de nouveau notre droite. L'engagement devint général et continua longtemps après la tombée de la nuit.

La bataille a été sanglante, notre perte a été lourde et des prisonniers disent que quelques uns de leurs régiments sont presqu'annihilés.

Les deux armées occupent le même terrain qu'au début de la bataille.

Nous avons capturé plusieurs centaines de prisonniers, dont un grand nombre sont de l'est. Nous avons pris 10 canons et en avons perdu 6.

La bataille entre Bragg et Rosecrans

Washington, 21 septembre. — Le *National Republican* dit que l'ennemi a attaqué de nouveau Rosecranz, dimanche matin à neuf heures, avec des forces écrasantes. La bataille a duré toute la journée, et, suivant les derniers avis datés de Chattanooga, à 8 heures hier soir, deux seulement des divisions de Rosecranz ont lâché pied, en proie à une panique, mais huit à dix mille hommes ont pu être ralliés et remis en place, tandis que le reste de l'armée n'avait ni lâché pied ni retraité, et repoussait l'avance de l'armée rebelle.

Telles sont les dernières nouvelles ici. Le nombre des tués et des blessés des deux côtés ne sera pas au-dessous de 36,000.

Louisville, 21 septembre—On n'a pas un mot de l'armée de Rosecranz. De nombreuses rumeurs dont il est impossible de vérifier la source circulent qu'une grande partie de l'armée de Grant se mont rapidement au secours de Rosecranz, qu'un engagement entre les deux armées a lieu en ce moment, etc.

Ces bruits récemment accréditées donnent lieu à bien des canards ; c'est ainsi que l'on parlait hier d'une réunion de MM. Drouyn de Lhuys, de Goltz et Budberg, au ministère des affaires étrangères. Mais ce dernier diplomate n'avait pas dans tous les cas assister à la conférence, il n'est attendu à Paris que demain, venant de Sainte-Adresse, où lui ont été expédiées les dépêches arrivant de Russie. Mais cette rectification n'a point d'importance, et comme symptôme corroborait à tous ceux dont je vous ai parlé depuis quelques jours, je puis vous annoncer positivement pour demain un article de M. Paulin Limayrac dans le *Constitutionnel*, au sujet du congrès de Francfort, article qui se terminera par une petite phrase comminatoire à l'adresse de l'Autriche.

Maintenant on assure qu'une entrevue aurait lieu récemment entre l'Empereur et le prince de Czartoryski et que S.M. aurait annoncé à cet honorable représentant de la cause polonaise que sous peu le czar réaliserait pour son pays des concessions au moins égales à celles qui auraient pu être obtenues par l'intermédiaire des trois puissances coalisées. Le prince aurait demandé à l'empereur s'il croyait que les Polonais se contentassent de ces concessions, l'empereur aurait répondu "que ce serait à la Pologne à aviser et qu'il fallait qu'elle se montrât sage comme l'avait été l'Italie." Malheureusement tout ce qui émane du gouvernement et une richesse nationale polonais semble indiquer qu'il n'accepte aucune concession qui ne serait pas celle de l'indépendance absolue de la Pologne et du rétablissement des frontières de 1772.

Quoi qu'on en ait dit pour démentir le fait d'observations de M. Dayton faites à M. Drouyn de Lhuys, au sujet de l'établissement d'une monarchie au Mexique, on n'assure que la question a été traitée verbalement et dans une forme modérée par le représentant du gouvernement de Washington. M. Dayton aurait rappelé au ministre français la déclaration de M. Seward, en date du 3 mars 1863, et protestant préventivement contre tout changement de gouvernement au Mexique, dû à une ingérence étrangère.

M. Dayton aurait de plus signalé à M. Drouyn de Lhuys la présence, depuis le 25 août, dans le port de Brest, du corsaire confédéré *le Florida* qui n'est signalé par de nombreux exploits dont la marine fédérale a été victime.

M. Drouyn de Lhuys aurait répondu que *le Florida* ne resterait dans le port de Brest que le temps nécessaire pour se ravitailler et réparer ses avaries.

M. Dayton avait télégraphié dans tous les ports des pays circonvoisins où se trouvent des consuls américains afin que, par leur entremise, s'il y avait possibilité, quelque vaisseau de guerre fédéral se mit en devoir de donner la chasse au corsaire *le Florida* à sa sortie du port de Brest ; mais nulle part on n'a été en mesure de le faire.

THÉATRE D'ORLEANS.—Nous ne faisons que signaler aujourd'hui une représentation extraordinaire qui sera donnée dimanche prochain, 4 octobre, par Mlle MAILLET pour ses adieux au public de la Nouvelle-Orléans. Nous reviendrons sur les nombreux titres que la jeune et intéressante bénéficiaire a aux sympathies et à la bienveillance du public orléanais et nous parlerons également du spectacle qu'elle a choisi pour cette circonstance.

Pour la côte—Le beau bateau à vapeur BEN FRANKLIN, qui appartient à la compagnie de navigation de la Mille de la Nile-Orléans part cette après-midi, à 4 heures, pour Baton-Rouge, Plaquemines et d'autres ports intermédiaires.

Licences.—On trouvera plus loin un avis important de M. G. T. Denis, collecteur du revenu intérieur. Les personnes qui ont à prendre des licences dans la 2e etre division de la Nile-Orléans sont tenues, suivant une des lois, d'en prendre le montant dans le 20 de ce mois. Le délai expire le 30. Après cette date, celles qui ne se seront pas acquittées devront payer un impôt additionnel et seront soumises à d'autres penalités. Nous engageons donc les intéressés à prendre connaissance de l'avis du collecteur.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi, 29 septembre, 5 heures P. M.

COTON—Nous n'avons pas entendu mentionner, aujourd'hui, de nouvelles transactions à l'amiable. Les acheteurs assistaient à la vente de 171 balles qui ont été vendues comme suit : Ordinaire 17 balles à 50c ; bas ordinaire 5 balles à 51c ; bas ordinaire 11 balles à 52c ; ordinaire 15 balles à 53c ; bas ordinaire et 25 de respectable à 54c ; 1 balle moyenne classes, à 47c ; 2 à 50c ; 2 de respectable à 55c ; 1 étrier 51, 1 do bon ordinaire à 56c ; 1 do middlings 56c ; 2 bas middlings à 57c ; 1 do bas primes à 60 ; 4 de low middling à 61c ; 1 do à 63c ; 1 do à 64c ; 1 do middling à 65c ; 1 do à 66c ; 1 do middling à 67c ; 1 do middling 1/2 et droit payé à 68c ; 1 do à 70c ; 1 balle payée et billets du Trésor.

SUCRE ET MELASSE—Les opérations, aujourd'hui, au détail ont été empêchées par la pluie. Il n'est vendu 300 boucauts de sucre en magasin à 11 3/4 et 12c le livre, et 1 boucaut frais à prime à 12 1/2c. Les ventes d'hier ont eu lieu à 35 à 35c.

FARINE—Le mauvais temps a nui aux opérations du détail. Nous avons vendu 1 de Mississippi à 6 1/2 ; 1 de Tonkin en grain, 6 75 la superfine ; 1 de Tonkin à 7 ; 1 de Tonkin à 7 25 ; 1 de Datall, 6 50 à 6 75 ; 1 de Mississippi à 6 1/2 ; 1 de Datall, 6 50 à 6 75 ; 1 de Mississippi à 6 1/2 ; 1 de Datall d'extra.

MAIS—Les transactions [illegible] à 1 27c, 1 20c, 1 18c, 1 15 et 1 10 [illegible]

AVOINE—De petits lots ont rapporté, en magasin, 93 à 95c le boisseau.

FOIN—De petits lots de prime se vendent à 60c le boisseau.

—Ventes à l'encan aujourd'hui : 1000 gallons huile de charbon à 67c à 68 cts, 11 barils bœuf à 8 25, 1 barillet salé à 12 cts, 2 tierces jambons à 14 cts, 7 caisses chandelles suif à 16 cts, 1 barouche à 75, 13 barils farine à 6 50, 6 barils sucre à 11 à 11 3/4, 26 barils biscuits à 2 3/4, 2 barils whisky à $1 15 et 1 moulin à coton à $91.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 29 septembre 1863.

Les nouvelles reçues du théatre de la guerre en Tennessee et qu'on trouvera dans une autre colonne ont agité notre marché monétaire, mais les opérations ont été fort limitées. L'or est monté à 43 à 45 pour cent de prime et que de détenteurs ont voulu profiter de ses cours les plus élevés. On peut coter l'argent à 32 à 35 pour cent de prime. Le marché a été animé jusqu'au moment de la cloture.

Quelques ventes de sterling ont eu lieu à 148 à 152 à 148 à 150 et 148 à 149 1/2 ; 1 à 2 jours à la demande à 150 pour ses billets et 150 pour la monnaie courante—Il n'est fait très peu de chose dans le change à 3 80 à 80.—La demande de change pour le Nord est assez bonne, bien qu'il n'y ait pas de départ direct pour New-York à pour cent d'escompte à 1/4 pour cent d'escompte à 1/4 pour cent de prime en billets de France et pair à 1/4 pour cent de prime en monnaie courante.

Les billets du Trésor sont peu recherchés à 3/4 à 1/4 pour cent de prime en monnaie courante.

Nous n'avons à mentionner aucune opération importante dans les actions ou dans les bons. Actions de la compagnie du Gaz, 122 à 123, actions de la compagnie des chemins de fer de la ville 119 à 120, ce qui est une légère hausse. Le scrip d'assurance est à 30 à 35 cts à la piastre, suivant la date et la compagnie.

Les billets de la Banque de la Louisiane ont été, dans la matinée, à 60 à 65 cts à la piastre, mais le bruit a couru, un peu avant la cloture du marché, que les autorités militaires avaient levé le séquestre et rétabli le bureau des directeurs. Nous apprenons que ceux ci sont convoqués pour demain matin.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 30 septembre 1863.

Arrivé, hier, 23 bœufs, 69 cochons, 216 moutons, 40 veaux et 40 vaches. Venus, 120 bœufs, 22 cochons, 30 moutons et 10 vaches. Arrivé, 1 bœufs, 582 cochons, 1188 moutons, 64 veaux et 72 vaches.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par livre, net, 15 cents

" 2e " " 13
" 3e " " 12
" Texas, 1re qualité " 60
" 2e " " 40
Veaux, 1re qualité, " 25 à 30
" 2e " " 20 à 25
Cochons, " 10 à 12 gr.
Moutons, suivant la qualité, par tête, $3 à 10
Vaches à lait, par tête..... $45 à 75

Le gouvernement a reçu 80 bœufs.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

EXPEDIE HIER.

Steamboat Glasgow, Lamothe, St Louis.

ARRIVES HIER.

Steamboat Theodile, Alphonse, Pointe à la Hache.
Steamboat New Orleans, May, Baton Rouge.
Steamboat Albert Pearce, Callaher, St Louis.

PRODUITS REÇUS.

De Pointe à la Hache.—Par le steamboat Theodile—36 sacs riz, 13 sacs poix, F Martin—36 sacs riz, A Socola.

De Baton Rouge — Par le steamboat New Orleans — 9 boucauts sucre, Friedlander & Gueron — 9 do do, V Possa—23 do do, R C Moore — 22 do do, 125 barils melasse, D Bouligny—172 sacs coton, D Webster — 105 do do, 8 ordre, 1 do do, H Aron.

De St Louis — Par le steamboat Albert Pearce — 100 coffres de thé, 15 balles étoffes, A F Coerman—100 barils pommes, R F Montgomery — 15 do do, 5 barils oignons, 14 barils chouxroute, 4 barillets beurre, G Seller — 129 barils pommes de terre, 250 sacs avoine, J F Coerman—50 barils pommes de terre, 25 caisses chandelles, C F Leonard—50 barils pommes, J McLeod — 48 sacs nattes, J Beck—50 barils pommes, 10 barils choucroute, Cann & Dowling —150 coils corde, Jas Connolly—53 balles foin, M Duffy —200 sacs avoine, 110 barils pommes, 58 sacs pommes de terre, M Dunhan—25 tierces jambons, A Mouton—306 barils farine, F Blake — 3 caisses moutarde, Schmidt & Leonard—35 do do, Jas Barber — 4 barils bœuf, 113 caisses marchandises, H S Seward — 400 barils pois, 516 barils biscuits, colonel Beckwith—75 barils pommes, 16 de Tarbell—65 têtes bestiaux, 218 moutons, 64 cochons, à ordre.

Par le Chemin de fer des Opelousas et de l'Ouest—200 barils melasse, B Castle — 70 do do, A Lafarque—30 do do, H Tete—3 do do, V Pessard do do, R C Moore—22 do do, J D Dias—8 balles coton, Lapene & Ferré — 11 balles mousse, J Maignan—42 do do, F J De Silva — 30 saumons de plomb, J S Simons.

ATTENTION

QUINCAILLERIE.—Avis est donné aux acheteurs de vouloir bien assister à la vente à l'encan de quincaillerie, pelles, chaînes, brouettes, cordes, haches, marteaux, qui sera lieu ce matin à 10 heures, au magasin situé au coin des rues Magazines et St-Louis.—Voir aux avis d'encan de ce jour.

M. H. H. McLean, encanteur, vend des groceries et des provisions, de l'eau-de-vie, du whisky et du vin, ce matin à onze heure, à son magasin d'encan, au coin des rues Magazine et Gravier.

Les sach steurs de coton feraient bien d'assister à la vente de 224 balles qui seront offertes, aujourd'hui, par M. R. T. Montgomery, à 11 heures du matin, au M. R. T. Montgomery, à son magasin d'encan, rue du Camp, No 83. Le coton sera vendu par échantillons qu'on pourra examiner de bonne heure. Les toile et le cordage sont peufs et les balles sont en part'ait état.

M. R. T. Montgomery, encanteur, vend, ce matin, 30 du courant, à 10 heures et demie, au coin des rues Poydras et Tchoupitoulas, farine, vin de Champagne, vin de Bourgogne et pommes sèches ; à midi, au coin des rues Poydras et Fulton, farine extra de choix, bœuf, fromage, &c. Les plupart de ces marchandises viennent d'être débarquées du steamer Evening Star.

HOTEL AUGUSTE MAS

No 104 PRINCE STREET,

Entre Green & Mercer, New York.

PENSION FRANÇAISE, CAFE ET BILLARD.

MME MAS sera chaque de tout à la disposition de ses amis, et les recevra, dans un salon, et autres. Vins, Liqueurs, Bonnes, Cuisine, &c. 30 sept—3t 15 oct

Nouvelles importantes du Sud.

New York, 21 septembre.—Le *Herald* tient d'une personne qui vient d'arriver de Richmond que l'armée de Lee n'a fourni qu'une division et que l'armée se trouve près de Hanover. Environ 20,000 hommes sont en état de servir.

On croit que si Meade avance Lee se repliera sur Richmond que les rebelles ne songent pas à évacuer.

Les défenses de Richmond sont complétées. Les forces rebelles, dans la Virginie occidentale sont peu nombreuses ; elles se composent des troupes d'Imboden et de Jackson. Les rebelles ont des vivres en abondance. Les histoires de disettes sont absurdes.

La personne qui donne des détails au *Herald* était à Charleston lorsque Gillmore l'a bombardé. Une des bombes est tombée sur l'église St Nicholas et elles sont toutes tombées à un demi mille les unes des autres ; il s'en est suivi la plus grande consternation.

La ville est presque déserte aujourd'hui, elle sera détruite avant qu'elle soit rendue.

Les forces de Beauregard, qui étaient de 9000 hommes, sont maintenant de 14,000 depuis que la division Jenkins (de l'armée de Lee) s'y est jointe. Beauregard avait perdu de sa popularité à la prise de l'île Morris.

Difficulté entre des citoyens et des soldats.

Cincinnati, 20 septembre— Une difficulté s'est élevée à l'encoignure des rues Abigail et Spring entre quelques citoyens et des soldats ; trois des premiers ont été blessés.

Nouvelles d'Europe.

Liverpool, 9 sept.—Les ventes de coton aujourd'hui ont été de 30,000 balles ; le marché est agité. Les consolidés ont fermé à 93 1/2 au comptant.

Le *Morning Post* croit qu'il n'est pas douteux que les deux béliers suspects à Liverpool ne soient retenus par le gouvernement. On soutient toujours qu'ils ont été construits par l'ordre d'une maison française en vertu d'un contrat avec le dernier Pacha d'Egypte ; mais le Pacha actuel répudie le contrat. On prétend d'un autre côté qu'ils sont destinés à exercer des hostilités contre une puissance amie et la cour doit décider la question.

Les sociétés émancipatrices ont adressé à la Russie un mémoire sur un sujet analogue à celui de l'Emancipation et recommandant une enquête.

La nouvelle que le gouvernement rebelle avait appelé les nègres aux armes a été les avec méfiance, et a été considérée comme une preuve de faiblesse de la part du Sud. Le *Daily News* dit que cela prouve que la cause du Sud est désespérée et que les chefs le savent. Le *Morning Post* regarde la mesure comme un coup de maître qui donnera au Sud une immense popularité.

Nouvelles du Sud

Extraites des journaux de Mobile du 29.

LE SIEGE DE CHARLESTON

La guerre dans le Tennessee.

ORDRE DE BATAILLE DE BRAGG.

Le *Picayune* a reçu le *Mobile Register* du courant, et en a extrait les nouvelles suivantes :

De Charleston.

Charleston, 17 sept.—Un coup de vent de l'équinoxe a eu lieu hier vendredi. Le calme est dernière et continue. Les monitors ne sont pas en vue. Tout est tranquille.

Charleston, 19 septembre—On n'a tiré ni la nuit dernière ni ce matin.

Richmond, 17 septembre.—Il n'y a pas de nouveaux indices de la marche en avant des fédéraux sur le Rapide. Tout est tranquille dans le voisinage de Fredericksburg.

La guerre dans le Tennessee.

Atlanta, 17 sept.—Une dépêche à l'*Intelligencer* de Resaca du 16 dit qu'on y entend la canonnade.

Dimanche dernier, dans une escarmouche à 9 milles au Nord de Lafayette, l'ennemi a été repoussé par l'artillerie de Stewart et une brigade de la division Cheatham. Notre perte a été nulle, celle de l'ennemi considérable, y compris 30 prisonniers. Le même jour Wheeler en escarmouchant près de Summerville a repoussé la cavalerie ennemie à deux milles et demi, faisant 20 prisonniers.

L'ennemi a une grande force d'infanterie montée dans le voisinage de Resaca. Le mouvement de Wheeler à Summer